Zeppelin
édition spéciale



Les gardiens de la dune

photo reportage ★

France, La Teste-de-Buch. Véritable balcon sur le bassin d'Arcachon, la dune du Pilat est un site naturel empreint d'exotisme et de majesté. Chaque année, deux millions de spectateurs gravissent ce qui est la plus haute dune d'Europe. Une formidable attraction qui, sans la protection des pouvoirs publics, serait à la merci des promoteurs. Sapée par la mer, mais poussée par le vent, la dune poursuit son chemin comme un livre sans fin.



La batterie des Gaillouneys compte plus d'une centaine d'éléments bétonnés. Aujourd'hui, elle est en grande partie immergée dans la passe sud du bassin d'Arcachon. Depuis 1998, Marc Mentel et d'autres membres du GRAMASA plongent sur ce site pour identifier et cartographier les bâtiments. Ils observent aussi la biodiversité qui s'est développée sur ces récifs opportuns.

La dune du Pilat est la plus haute d'Europe, mais ce ne saurait être un acquis. Ce gigantesque tas de sable évolue, comme en témoignent les blockhaus déchus. Construits par le Troisième Reich de 1943 à l'été 1944, ces abris en béton étaient disposés sur la crête de la dune pour défendre le littoral. Mais la côte a reculé de plus de 150 m depuis l'Occupation, précipitant une vingtaine de blockhaus dans les eaux du chenal. Marc Mentel est président du Groupe de recherches archéologiques sur le Mur de l'Atlantique secteur Arcachon (GRAMASA). Il organise des plongées sous-marines pour étudier et valoriser ce patrimoine : « *Si l'on compare l'emplacement actuel des bunkers avec les plans de construction, on constate qu'ils sont situés aux mêmes endroits. Donc en 70 ans, les bunkers n'ont pas glissé, mais la dune a continué son chemin,* » précise-t-il. Car la dune avance dans le sens du vent et son érosion révèle d'autres indices du passé.

Edifiée par les vents d'ouest durant les quatre derniers millénaires, la dune a archivé les fluctuations du climat. Quatre lignes sombres strient le versant ouest, révélant quatre générations de dunes qui se sont superposées pour former l'actuelle. Chaque ligne correspond à un paléosol, c'est-à-dire à un sol forestier qui a été « fossilisé » par le recouvrement de sables. Un « mille-feuilles » de 60 millions de m³ dont la formation a été retrouvée par Jean-Marie Froidefond. Depuis les années 70, ce géomorphologue de l'université de Bordeaux étudie et enseigne les formations dunaires de la côte aquitaine. Et c'est par un temps abominable qu'il nous emmène à la plage pour nous montrer le premier paléosol. Daté de 3 500 ans BP (before present), il est rendu imperméable par de nombreux débris végétaux agglomérés.

Le deuxième paléosol se situe à 2 m au-dessus du premier et date de 2 700 ans BP. C'est là qu'en 2014, le recul de la côte a permis la découverte d'une urne funéraire datant du VIII[e] siècle av. J.-C. Pour Philippe Jacques, un archéologue mandaté par l'INRAP, c'est un indice de la présence, non pas d'un village, mais d'une communauté peut-être réduite à une famille. Sur un kilomètre, on compte 7 ou 8 sites comme celui-ci : « *On est en plein âge du fer, mais il n'y a pas de métaux ici. C'est une chance, car ça n'attire pas les curieux et leurs détecteurs,* » indique Philippe qui préfère entretenir une part de mystère. En hiver, il se rend deux fois par mois sur le site pour fouiller. Il gratte les strates, en s'attardant un peu plus sur les surfaces noircies par les végétaux : « *Il y a 2 700 ans, des hommes marchaient là,* » s'émeut-il. C'est à ce niveau qu'il a trouvé des tessons de céramiques moulées à la main, des outils en silex taillé, et surtout, un atelier de production de sel.

Le troisième paléosol ondule entre 20 et 40 m d'altitude. Il correspond à d'anciennes dunes paraboliques où l'on vivait au XVII[e] siècle. On y trouve des outils d'affûtage et des pains de gemme témoignant d'une production de résine. Egalement, des tas de coquillages probablement conditionnés pour la vente : « *Etaient-ils conservés dans du sel ? Etaient-ils exportés en bateau ?* » s'interroge Philippe, déçu de ne pas avoir toutes les réponses.
Enfin, le quatrième paléosol est à 80 m d'altitude. Il correspond à l'ancienne dune de la Grave qui était couverte de pins pour l'exploitation de la résine. Les pins servaient aussi à fixer le sol, mais cette dune a été enfouie sous 20 à 40 m de sable au XIX[e] siècle pour aboutir à la dune du Pilat.

Aujourd'hui, la dune mesure 108 m de haut. Le BRGM l'atteste. Julie Mugica, ingénieure littoral, est chargée de faire le calcul chaque année, mais pour elle, le plus intéressant c'est l'évolution de la dune dans son ensemble, c'est-à-dire du volume de sable. Equipée d'un GPS différentiel, elle arpente le massif de long en large pour mesurer la position de la ligne de crête, du trait de côte, des paléosols et de la limite dune-forêt. Depuis 2009, ses relevés confirment la tendance au déplacement vers l'est : la dune avance de 1 à 5 m par an. Dans quelques années, ces mesures pourront être croisées avec des données climatiques et océanographiques ; elles seront autant d'enseignements pour la gestion du site.